

OÙ ET COMMENT LES OBSERVER ?

Les tortues marines et leurs habitats sont intégralement protégés. Il convient de prendre garde à certaines règles :

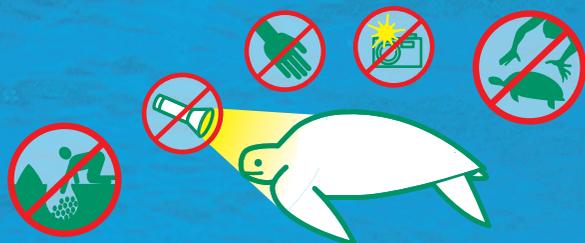
EN MER, les **tortues vertes** et les **tortues imbriquées** peuvent être observées toute l'année avec un simple masque, sur les récifs ou les herbiers (3 à 15m).

Elles sont visibles partout, mais les zones particulièrement propices sont la Côte sous-le-vent, Marie-Galante et les Saintes.

Évitez de les déranger et surtout de **chercher à les attraper**.

SUR TERRE, il est possible d'assister à la ponte des tortues marines sur différentes plages de l'archipel guadeloupéen, de mars à novembre. **Restez tranquillement assis à distance et n'éclairiez pas la tortue.**

Si vous assistez à une émergence (sortie du nid des tortillons), **laissez-les regagner seuls la mer.**



En cas de découverte d'une tortue échouée, en difficulté ou blessée (attaque de chien, désorientation, maladie, ...), contactez les pompiers (18) ou l'association la plus proche*, qui interviendront ou vous indiqueront la marche à suivre.

Si vous êtes témoins d'infractions ou de braconnage, contactez l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage au 0690 59 73 21

Vous souhaitez devenir bénévole ; retrouvez plus d'informations, les actualités et la carte des acteurs du Réseau par secteur sur :

* www.tortuesmarinesguadeloupe.org



Chaque année aux Antilles françaises, plus d'un millier de tortues marines sont victimes de captures accidentelles par les engins de pêche côtiers (principalement les filets).

La dégradation des sites de ponte (destruction de la végétation littorale, éclairage, circulation des véhicules, feu...) provoque désorientation, baisse de la reproduction et mortalité.

LE PROGRAMME DE CONSERVATION

L'archipel guadeloupéen a la chance d'accueillir, parmi les 7 espèces de tortues marines existant dans le monde, 3 espèces en ponte sur ses plages, sur 5 espèces visibles dans ses eaux.

Conscient de ce patrimoine naturel exceptionnel, le **Réseau Tortues Marines Guadeloupe** s'est constitué en 1999 à l'initiative de bénévoles, afin de mettre en commun les efforts, et les données récoltées. Il compte aujourd'hui 7 associations, 3 réserves naturelles, des organismes d'Etat en charge de la protection de la nature (DEAL, ONCFS, ONF, Conservatoire du Littoral, Parc National ...) et les différents pouvoirs de police.

Un Plan de restauration, structure les actions à mettre en place pour répondre aux enjeux de conservation.

Ce programme, coordonné par la DEAL, géré par l'ONCFS et mis en œuvre par le Réseau Tortues Marines Guadeloupe comprend notamment :

- le suivi des populations (ponte, alimentation, migration...),
- la protection et restauration des habitats,
- la lutte contre le braconnage,
- la sensibilisation et la communication.

Menacées sur l'ensemble de leur aire de répartition, il est important d'améliorer les connaissances sur les tortues marines pour mieux les protéger.



Les tortues marines de l'archipel guadeloupéen et des Iles du Nord



Conception : Kap Natrel / DEAL / ONCFS - Réalisation : Polaris

Crédits photos : A. Levesque, F. Mazéas, S. Bédel, S. Barrioz, C. Marien, C. Jeuffroy - Ne pas jeter sur la voie publique.

Au XVII^e siècle, le Père Dutertre témoignait de la présence de milliers de tortues marines sur les plages et dans les eaux de l'archipel, laissant penser que la mer était inépuisable.

L'exploitation de ces animaux pour leur chair, leurs œufs et leurs écailles, depuis les débuts de la colonisation des Antilles par les européens, a entraîné leur quasi-disparition à la fin des années 1980.

La croissance démographique et le développement économique ont en effet, engendré un prélèvement de tortues marines bien supérieur à ce que ces espèces pouvaient supporter et une dégradation de leurs milieux de vie.

La protection totale des 5 espèces présentes en Guadeloupe (arrêté de 1991, renforcé en 2005) est donc apparue comme la seule solution de préservation. Cette mesure, relativement bien appliquée aujourd'hui, commence à porter ses fruits : le nombre d'individus en ponte et en alimentation autour de l'archipel est en légère augmentation, mais les effectifs restent très faibles. Ces résultats encourageants sont donc fragiles, mais il est encore trop tôt pour dire que les populations sont sauvées durablement.

Pour que le maintien de ces animaux emblématiques soit la fierté de tous les antillais, **poursuivons nos efforts.**



LA TORTUE IMBRIQUÉE

OU « KARET »

Visible dans les zones coralliennes, elle possède un bec crochu et ses écailles sont superposées.

Taille et poids des adultes :
environ un mètre pour 70 kg (max. 130)

Alimentation : éponges et invertébrés

Habitat : côtier peu profond (<100m).

Observations : fréquentes en mer.
Plus d'un millier de nids par an,
principalement de juin à septembre.



LA TORTUE LUTH

OU « BATAKLIN »

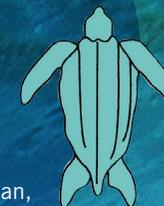
Son corps et sa carapace sont recouverts d'une peau semblable à du cuir, au lieu d'écailles.

Taille et poids des adultes : de 1,4 à 1,9m pour 300 à 400kg (max. proche de la tonne)

Alimentation : méduses et animaux gélatineux essentiellement

Habitat : pleine mer principalement

Observations : rares en mer.
Environ une centaine de nids par an,
principalement d'avril à juillet.



LA TORTUE CAOUANNE

OU « TÔTI JON »

De couleur brun-orangé, elle possède un bec puissant pour briser ses proies.

Taille et poids des adultes :
de 1 à 1,5m pour 100 kg environ

Alimentation : crustacés, mollusques, végétaux

Habitat : côtier profond (> 50m)

Observations : rares en mer.
Pas de ponte dans les
Antilles françaises.



LA TORTUE VERTE

OU « TÔTI BLANC »

Reconnaisable à son bec arrondi, elle broute dans les prairies sous-marines.

Taille et poids des adultes :
de 1,5 à 2m pour 100 à 150 kg (max. 400)

Alimentation : herbes et algues sous-marines

Habitat : côtier peu profond (<100m).

Observations : fréquentes en mer.
Plusieurs centaines de nids par an avec
d'importantes fluctuations entre saisons,
principalement de juillet à octobre.



LA TORTUE OLIVÂTRE

OU « KU RON »

Plus petite espèce visible aux Antilles françaises, elle tient son nom de la couleur vert-olive de ses écailles.

Taille et poids des adultes : de 0,7 à 0,9m pour 40 kg environ

Alimentation : crustacés, mollusques, végétaux

Habitat : côtier profond (> 50m)

Observations : très rares en mer.
Pas de ponte dans les Antilles
françaises.

